

Zeitschrift:	Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber:	Union syndicale suisse
Band:	71 (1979)
Heft:	1
Artikel:	La terre est-elle observée depuis l'espace par des OVNI? Partie 2, Quelles en sont les manifestations?
Autor:	Hartmann, Georges
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-385946

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II. La terre est-elle observée depuis l'espace par des OVNI?*

Quelles en sont les manifestations?

Georges Hartmann, Dr ès sc. pol. et écon., Wabern-Berne¹

«L'OVNI parcourt la voûte céleste en quelques secondes à peine.»
(Ch. N. Martin, astrophysicien, 1974)

«Ne niez pas. Il est impossible de prouver l'impossibilité d'un fait.»
(Bergson)

Il est notoire que «l'un des traits majeurs de la condition humaine est son infirmité à connaître le milieu dans lequel il vit, et sa propension spontanée... à généraliser et à affirmer le peu qu'il croit connaître, et à tenir pour nul tout le reste». Toutefois, pour tout phénomène se produisant dans son environnement, «le fait que l'homme ne puisse le percevoir, le traquer, le déclencher, le reproduire, le domestiquer, dans ses expériences, ne supprime pas son existence.»² C'est précisément aussi le cas pour le phénomène OVNI devant lequel nous nous trouvons comme si nous étions, pour reprendre l'excellente image d'un physicien (N. Petrovich), «en train de regarder un livre sans connaître la langue dans laquelle il est écrit»³. Si des explications scientifiques plus rationnelles, trouvées au cours des siècles, ainsi que le pense le célèbre psychologue américain J. B. Rhine, professeur à l'Université de Durham, ont converti «miracles et magie en légitimes principes de la nature, remplaçant parfois un mystère par un autre» et si «la liberté de se pencher sur les idées les plus invraisemblables est essentielle au progrès de la connaissance», cette même liberté, associée à une véritable curiosité intellectuelle, ne doit-elle pas aussi encourager les esprits indépendants à parler objectivement, sans préjugé et sans aucune intention de convaincre qui que ce soit, de témoignages vérifiés concernant les OVNI que les sciences terrestres considèrent encore comme inexpliqués?

En fait, nous sommes placés devant l'événement le plus fantastique de tous les temps, devant quelque chose dont nous n'avons aucune idée si ce n'est l'existence du phénomène et de certaines de ses caractéristiques au nombre desquelles figure même l'apparition

* Cet article fait suite à celui qui a paru dans le N° 9, septembre 1978, «La Terre est-elle observée depuis l'Espace par des OVNI que des astronomes ont vus?»

d'entités bipèdes. En effet, tout en admettant que la biochimie en développement indépendant puisse être la même ou très similaire sur tout autre planète, où qu'elle soit, le Dr Cyril Ponnampuruma, chercheur scientifique au Centre de recherche de la NASA à Ames (Californie) et le professeur R. Bieri, ainsi que d'autres experts dans le domaine de l'évolution, ne seraient pas surpris que l'on puisse rencontrer des entités vivantes dans un OVNI car, à l'exception de certains cas particuliers d'êtres ayant les apparences de robots ou de monstres, la majorité des occupants d'OVNI, observés ou photographiés à distance autour de leur engin, lors d'atterrissements, sont vraiment humanoïdes voire humains⁴.

D'autres êtres plus avancés que nous ?

Cependant, si nous devons reconnaître qu'aucun témoignage ne permet de prouver véritablement l'hypothèse prioritaire de l'origine extraterrestre des OVNI et de leurs occupants, il paraît évident que «sur la base de la valeur objective des témoignages, les OVNI apparaissent seulement comme une œuvre artificielle due à des techniciens dont nous ignorons complètement la nature et l'origine»⁵. Et il ne fait aucun doute, comme le souligne si bien Lucien Clerebaut, secrétaire général de la SOBEPS, que nous nous trouvons en présence d'un «phénomène imprévisible qu'on ne peut soumettre à l'expérience comme on veut... il s'agit d'un phénomène qui semble être gouverné par une intelligence supérieure à la nôtre... Tout cela bouscule les techniques de recherche et nous laisse assez désemparés... La seule hypothèse réaliste... est l'hypothèse de l'origine extraterrestre des OVNI»⁶. Si cela n'est qu'une hypothèse nous pouvons en revanche prouver leur existence: «sur la base des éléments que nous possédons et des preuves évidentes, déclarait le Dr J. A. Harder, ingénieur civil et assistant à l'Université de Berkeley (Californie), on peut dire que l'existence physique de ces OVNI a été indubitablement prouvée»⁷. Quant à Gordon Creighton, ancien diplomate et directeur de Flying Saucer Research, à Londres, il estime «que nous assistons à la manifestation de la science d'autres êtres beaucoup plus avancés que nous... Nous sommes en face d'êtres qui savent beaucoup plus que nous. Il serait naïf de penser que nous sommes seuls dans l'univers. Nous ne sommes pas seuls et nous ne sommes pas les maîtres»⁸. Mais, sur terre, «la science officielle admet mal qu'on la combatte: point de salut hors des dogmes!» (Pierre Latil)⁹.

Il est toutefois dans le monde entier des savants qui reconnaissent les limites de la physique terrestre et qui ont émis des avis compétents après avoir étudié de manière approfondie le dossier des OVNI dans le monde entier. En effet, «il n'existe aucun exemple d'un scientifique professionnel qui, après avoir étudié le dossier des

OVNI, après s'être déplacé sur le terrain pour interroger lui-même les témoins des observations et vu les traces laissées à même le sol, après avoir comparé entre eux nombre de cas du même type, il n'existe aucun exemple d'un tel savant qui ne soit arrivé à se convaincre de l'existence des OVNI. Seuls ceux qui ne connaissent rien à la question, ou qui la connaissent mal, sont convaincus du contraire»¹⁰. Comme le précise fort judicieusement l'astrophysicien Pierre Guérin, si «au moins deux témoignages concordants, obtenus en toute indépendance, sont en général requis avant qu'un objet ou un phénomène nouveau soit accepté comme vrai par l'ensemble de la communauté scientifique, ... seuls, des recoulements obtenus en comparant de multiples témoignages indépendants émanant de personnes n'ayant pu s'influencer réciproquement, sont susceptibles de conduire à des certitudes. Et ils y conduisent, en effet, dans de nombreux cas...» D'ailleurs, même s'il est aléatoire, – comme la rencontre d'un chevreuil ou d'un faisan en pleine nature –, «d'une part, le phénomène n'est pas répétable ni observable à volonté (mais il en va de même de nombreux phénomènes astronomiques). D'autre part, il relève du témoignage occasionnel de n'importe qui, et non pas principalement de celui de l'homme de science. Enfin, aucun modèle théorique satisfaisant n'a pu encore être proposé, dans le cadre de nos connaissances actuelles en physique, pour expliquer les formes et les comportements d'objets semblables aux OVNI allégués»¹¹ qui d'ailleurs ne ressemblent pas aux engins que crée notre technologie terrestre, avec des ailes, des roues, des gouvernails, etc.

Quand une manifestation d'OVNI a été reconnue non imaginaire, c'est-à-dire de nature physique (mirage, phare, réfraction de l'atmosphère, phénomène précurseur avant la foudre) ou psychologique (hallucination, mystification) mais bien réelle et d'origine inconnue (le connu relevant du naturel tel que foudre en boule, étoile, comète, météorite ou de l'artifical humain tel que ballon, satellite), il faut dès lors admettre, après élimination d'autres possibilités naturelles (telles que phénomènes atmosphériques, plasmaïdes ou effets corona ou effluves lumineuses apparaissant autour des lignes de haute tension lorsqu'elles sont sales ou chargées de cristaux de glace, boules de plasma résultant de l'ionisation du champignon radioactif des explosions thermonucléaires expérimentales), qu'il ne reste que *l'hypothèse d'une origine artificielle humaine connue (arme secrète, phénomène inconnu du cerveau ou de la vision) ou non humaine (extraterrestre, univers parallèle)*¹². Et cette dernière catégorie concerne un bon 10% des observations communiquées par des témoins, après enquêtes et vérifications par des experts scientifiques. Car «on ne sait pas ce que sont les OVNI, mais on sait les reconnaître quand la description est suffisante» (Aimé Michel).

Si l'on ne connaît les OVNI qu'à travers une multitude de témoignages cohérents et concordants dans l'espace et dans le temps, ces derniers sont étudiés sur la base de faits allégués et vérifiés dans des conditions valables du lieu et de sa densité démographique, de l'heure, de la durée d'observation, de la nébulosité du moment, de la distance, etc. Les témoignages sont étudiés tant par des investigations scientifiques sur le terrain que par la méthode des statistiques comparées et par le traitement informatique par ordinateur électronique.

En 1954 le professeur Hermann Oberth, ancien maître du Dr Von Braun de la NASA, avait précisé que parmi les 3200 rapports d'observation d'OVNI qui avaient été réunis jusqu'en 1952 par l'ATIC (Air Technical Intelligence Center) à la base de Wright-Patterson, 10% n'avaient pas pu être identifiés. Egalement dans les conclusions du rapport de la commission Condon (1968) on trouve plus de 10% des cas qui résistent à toute explication naturelle⁸.

Lors d'une enquête entreprise en 1971 par une *revue américaine* auprès de 100 000 personnes (ingénieurs, savants), 8% d'entre elles avaient vu personnellement un OVNI, 36% connaissaient quelqu'un déclarant en avoir vu, 76% pensaient que le gouvernement n'avait pas révélé tout ce qu'il savait sur ce phénomène et 49% estimaient que le gouvernement aurait dû patronner de nouvelles recherches à cet égard¹³.

Il existe des dizaines de milliers de témoignages de tous les milieux sociaux et professionnels dans tous les pays du monde et qui se recoupent entièrement. De nombreux savants se sont attachés à les regrouper, cataloguer, analyser. Au nombre de ces hommes de science, par exemple: Jacques Vallée, mathématicien et astronome, expert en technique des ordinateurs et conseiller à la NASA, David R. Saunders, professeur de psychologie à l'Université du Colorado, et Claude Poher⁸, ingénieur en aéronautique, docteur en astronomie, chef des départements «Fusées-sondes» et «Sciences» du Centre national des recherches spatiales (CNRS) à Toulouse et directeur du Groupe des études des phénomènes aérospatiaux non identifiés (GEPAN), organisme créé en 1977 pour traiter tous les rapports d'observation au moyen d'un ordinateur électronique, c'est-à-dire moins pour «prouver l'existence des OVNI que de leur donner une explication» (Claude Poher).

Les caractéristiques des observations

A part le renommé professeur Hynek, qui a enregistré environ 30 000 cas d'observation, Jacques Vallée a aussi classé grâce à l'ordinateur de l'Université de Stanford plus de 3000 cas d'atterrissements avec vision rapprochée des témoins⁸.

David R. Saunders a traité jusqu'en 1974 avec l'ordinateur de l'Université du Colorado plus de 85 000 rapports d'observations d'OVNI dont 5 % concernent des atterrissages. Son analyse lui a même permis de classer les observations en 9 catégories bien déterminées et les engins en 60 types différents⁸.

Quant à Claude Poher, une de ses études (1952), portant sur un millier parmi 35 000 cas mondiaux (dans 65,2 % des cas le nom du témoin est connu), s'est révélée très significative en ce qui concerne la répartition des diverses caractéristiques détectées lors de l'observation d'OVNI et au cours des enquêtes qui ont été entreprises, car d'une part chaque observation comporte au moins quelques-unes des caractéristiques suivantes et d'autre part toutes les observations se recoupent en faisant apparaître des constances partout dans le monde et à toutes les époques^{8, 12-16, 36}:

- 90 à 94 % des apparitions d'OVNI (avec ou sans dôme, coupole, hublots ou antennes) se produisent *en dehors d'une zone urbaine*, avec ou sans traînée de vapeur, enveloppés ou non de rayonnements lumineux;
- 30 % des observations ont lieu le jour et 70 % *la nuit*; les OVNI sont en général de *couleur* rouge orangé (65 %) la nuit, et blanche métallique le jour, réfléchissant la lumière solaire;
- 98 % d'entre eux sont *lumineux* par eux-mêmes comme si leur surface était incandescente, avec éclairement de toute la région survolée et émission de lumières intenses, comparables à celles de tubes au néon ou à vapeur de sodium ou de l'arc de soudure électrique et insoutenables par l'œil de l'observateur; ces lumières sont même visibles dans l'ombre de la Terre, alors que les OVNI ne sont pas éclairés par le Soleil; 25 à 30 % d'entre eux émettent des lumières changeantes animées de pulsations, mais *aucun OVNI n'allume les «feux» que la réglementation aérienne internationale impose à tout appareil volant*: «d'une manière générale les OVNI sont en infraction permanente avec les règles internationales imposées à la navigation aérienne sur notre planète. Ils n'ont souvent pas de feux et, quand ils en ont, ce ne sont pas ceux que prescrivent les règlements terrestres en vigueur»¹⁷;
- 60 % des observations ont lieu *par ciel clair* à moins de 10 km (25 % à moins de 150 m et 10 % à moins de 20 m);
- il est caractéristique que, contrairement au sifflement strident des «jets» ou au «bang-bang» sonique qui se produisent à la suite du frottement de bolides aériens contre les molécules de l'air à de très grandes vitesses dans une atmosphère moyenne, les vols d'OVNI restent parfaitement *silencieux*: 70 % le sont absolument à plus de 150 m tandis qu'à moins de 150 m ils n'émettent que des bourdonnements «d'abeilles» et des bruits divers (orgue, pétard, tonnerre);

- «Un contact avec une civilisation avancée doit signifier un contact avec une société de machines hautement intelligente»³ et cela semble bien être le cas lorsqu'on pense que la multitude d'observations enregistrées dans le monde a permis de recenser 140 sortes d'engins différents dont on ne sait s'ils correspondent à des provenances différentes mais dont on a minutieusement repéré la *forme*, qui dérive en général du cercle:

- discoïdale, plate ou bombée (soucoupe, lentille, anneau, bouclier, parachute, méduse, casque)	31 %
- sphérique (chapeau, ballon de rugby)	22 %
- cylindrique (cigare, fusée)	14 %
- ovoïde	11 %
- rectangulaire	2 %
- diverse (masse gazeuse, nébuleuse, côniqe, carrée, triangulaire, en losange, en croix, etc.)	20 %

Selon Mylos, «l'engin lenticulaire est donc le mieux adapté au déplacement supersonique ou hypersonique»¹⁸ et c'est aussi ce qui a fait dire au Dr Martin Gerloff, expert en aérodynamique à la General Electric Corporation¹⁹, que la forme discoïdale est supérieure à toutes les conceptions d'ailes rotatives, au point de vue décollage vertical, descente et croisière, qu'elle possède une bonne capacité de fonctionner en atmosphère dense, dans les zones à air raréfié et dans l'espace vide et qu'entre l'altitude de 17 milles des avions à réaction d'aujourd'hui et les orbites de 200 milles des satellites qui tournent autour de la Terre, il y a une zone à atmosphère raréfiée dans laquelle le «disque» est très capable de se déplacer. René Fouéré également pense qu'étant donné la variété de formes des OVNI, «ils doivent être mus par un système de propulsion qui nous est inconnu et au regard duquel les considérations aérodynamiques sont sans intérêt... Un tel système de propulsion doit, en conséquence, exclure le choc direct des molécules gazeuses du milieu ambiant contre l'extrémité antérieure du module et leur frottement contre ses parois latérales²⁰.»

- Apparaissant aux témoins comme des engins métalliques ou plastiques, opaques ou transparents, avec des contours bien définis, les OVNI ont des *dimensions* qui varient entre environ 30 cm de diamètre (pénétrant dans les maisons, dans les avions,...) et 800 m (vaisseaux-mères restant à très haute altitude et émettant des engins semblables mais plus petits qui descendent dans l'environnement terrestre, comme le LEM quittant la capsule Apollo pour aller explorer la Lune. Selon Vallée les OVNI recensés ont les diamètres suivants²¹:

moins de 2 m: 6%; 2 à 5 m: 37%; 5 à 10 m: 18%; 10 à 20 m: 12%; 20 à 100 m: 20%; plus de 100 m: 7%.

Ainsi, en moyenne 43% des «phénomènes signalés... ont une symétrie de révolution et un diamètre réel... prévus pour venir au sol, car ceux qui n'ont pas atterri dépassent de beaucoup 5 mètres²²». D'ailleurs ne laissant apparaître aucune ouverture visible – sinon quelquefois une porte glissante – les OVNI ont quelquefois des hublots, des antennes, un dôme, une coupole et toujours une sorte de train d'atterrissement comportant des béquilles ou pieds de soutien au sol avec quelquefois une échelle descendante et ascendante pour leurs occupants lorsque ceux-ci ne sont pas des «humanoïdes sautillants».

- Quant à la *durée d'observation* par les témoins, elle est de: moins de 2 min.: 20%; 2 à 10 min.: 55%; 10 à 20 min.: 15%; plus de 20 min.: 10%.

«Les OVNI, atteste l'astrophysicien français Ch. N. Martin, ne peuvent être confondus avec d'autres phénomènes connus... Beaucoup de gens peuvent voir des météorites dont l'apparition ne dure que quelques secondes et beaucoup de personnes peuvent voir pendant des heures des ballons plafonnants de la météo. Par contre, peu de personnes verront un avion traverser en quelques minutes la voûte céleste... Pour le plus grand nombre de témoignages le maximum de durée d'observation des OVNI se situe entre 5 et 20 min. Il n'existe pratiquement pas d'observations d'OVNI inférieures à 1 sec. et supérieures à une journée¹⁸.»

- Quant à la *répartition temporelle* des observations, il est incontestable que le phénomène OVNI se produit avec des intensités différentes, avec un maximum d'observations vers 22 heures et plutôt le vendredi et surtout en septembre/octobre, quoique juillet et décembre soient aussi des mois de prédilection, le minimum d'observations ayant lieu en février^{14, 18}. Le phénomène se renouvelle quelquefois même par recrudescence ou cycles: Poher a démontré que les courbes du nombre d'observations du phénomène en fonction des années, des mois et de l'heure, avaient le même aspect partout et que, tant pour les cas français que pour les cas mondiaux, les vagues se produisent en général tous les 2 à 4 ans^{14, 18}. Vallée a aussi présenté «un diagramme du nombre d'observations qui ont été faites de 1815 à 1915, et... ces observations scientifiques nous permettent de retrouver le même phénomène de vagues que nous avons actuellement»²⁴.

- Alors qu'il est impossible d'apercevoir en même temps deux satellites artificiels selon les constatations faites à l'œil nu, avec des jumelles ou un télescope, au radar aussi, 80% des observations confirment la présence d'un seul OVNI, 8% de deux OVNI et 12% de deux à plus de cent engins¹⁴, dont près de la moitié

(selon l'US Air Force déjà en 1950) se déplacent en *formation* rectiligne, en V ou en Y et indifféremment contre le vent ou avec vent arrière. Il est relevé que 45% des témoignages font état d'arrêts en cours de vol avec redémarrage fulgurant, de virages à angle droit sans ralentissement, de *trajectoires* en zig-zag, en boucle, par saccades, toutes caractéristiques défiant les lois de la physique, de la mécanique, de l'aéronautique^{14, 18, 28, 36}. Effectuant même quelque fois une rotation du corps de l'engin sur lui-même 10 à 15 fois par seconde, les OVNI font preuve d'une stupéfiante stabilité de leur immobilisation dans l'espace. «Les manœuvres avec accélérations et décélérations quasi instantanées, voire disparition apparente sur place (spontanée comme une image de télévision) constituent une caractéristique essentielle des OVNI, en contradiction avec les lois de l'inertie s'appliquant à des engins matériels tels que nous les concevons¹¹.» «Le léger basculement au moment du départ de l'objet et son changement de forme pendant cette manœuvre: ce sont là deux caractéristiques mondialement signalées... depuis trente ans³⁶.» La descente en spirale et «la descente verticale des objets s'accompagne souvent d'oscillations évoquant la chute d'une feuille morte»¹¹, oscillations observées particulièrement lors des changements de direction avec arrêt intermédiaire. Il y a souvent fusion de deux ou plusieurs OVNI en un seul et vice-versa ou bien explosion puis dématérialisation apparente: il est arrivé qu'une auto passe à 110 km/h au travers de la masse brumeuse que représentait un OVNI ayant atterri sur une route (Dax, 14 juin 1968, 21 h.). S'il est curieux que les OVNI puissent rester immobiles en survol comme une balle de ping-pong qui danse sur un jet d'eau dans une fête foraine, «de nombreux témoins rapportent que leurs véhicules ont été suivis ou escortés à hauteur d'arbre ou d'homme, sur des kilomètres, en rase campagne, par des OVNI, avec interruption temporaire de la poursuite au moment de la traversée des bourgs ou des villages»¹¹. A cet égard il suffit de se reporter aux rapports de mission des astronautes, des aviateurs, des capitaines de navires dont les moyens de transport ont été accompagnés par des OVNI, dépassés avec des retours en arrière, des réapparitions sur une autre trajectoire.

- Une autre caractéristique du comportement bizarre des OVNI consiste dans le fait que leur surface, si elle réfléchit les ondes radar, *fait ricocher* les balles d'armes à feu, les pierres, les flèches.

Des vitesses inimaginables

Un aspect échappant aussi à notre perception et relevant d'une technique extrêmement raffinée réside dans la preuve authentifiée que les OVNI sont capables d'atteindre des *vitesses* que ne peuvent

réaliser les engins terrestres, échappant toujours à toute poursuite d'avions de chasse. N'a-t-on pas observé des déplacements par saccades à 2000 km/h, l'OVNI restant immobile 1/100^e sec. entre les saccades³⁷? Trop rapides pour un nuage et trop lents pour un météorite, les OVNI se déplacent à des vitesses très variables selon les cas: dans 40 % des observations les OVNI ont passé de l'arrêt à 2500 km/h (2 Mach) pour stopper de nouveau et repartir ensuite brusquement dans une autre direction; dans d'autres cas leur vitesse a atteint 40 000 km/h et même 100 000 km/h (83 Mach) à la suite d'un contrôle par radar de triangulation spatiale^{7, 15, 26}. Selon l'astrophysicien français Ch. N. Martin, «l'OVNI parcourt la voûte céleste en quelques secondes à peine. Dans un seul cas, l'analyse scientifique de photographies (et de l'appareil photo) d'un OVNI au décollage, a permis de conclure à une *accélération* linéaire de 20 000 G au décollage»^{18, 28}. Or, on mesure l'importance de cette accélération lorsqu'on sait que le G ou gal (= 9,81 m/s²) est l'unité d'accélération de la pesanteur et qu'il n'en faut que quelques-uns pour les avions, les camions, les chemins de fer: par exemple, l'accélération d'une locomotive isolée est de 2 m/s² soit seulement de 1/s^e de G. Passer de 360 km/h à 3800 km/h en un temps très court implique une accélération qui conduirait n'importe quel avion la subissant à être désintégré³⁶.

«Les accélérations, les virages à 90° ou l'inversion subite à 180° du sens de la marche à plus de 1000 km/h sont des performances impossibles à supporter par des mécanismes, assemblages de pièces mécaniques, nécessaires dans la réalisation d'un engin, si robuste, compliqué ou fiable que soit sa technicité²⁷.» Par conséquent, «au fur et à mesure que les informations sur les OVNI s'accumulaient, fournissant une image de plus en plus détaillée du phénomène, il devenait évident qu'aucune nation terrestre ne serait capable de construire des engins ayant de telles performances et une telle précision et une telle souplesse de pilotage, qu'ils soient manœuvrés horizontalement ou verticalement»²⁵. Sur la base d'un rapport d'observation de deux OVNI au Brésil les «analyses de l'intensité observée permettent le calcul de la consommation d'énergie de ces deux OVNI sur la base des effets connus: 1,6 MW (Mégawatt)... la plupart des locomotives à moteur Diesel qui tirent les longs trains de marchandises aux Etats-Unis, et qui développent 2000 CV... correspondant à 1,5 MW. La production des deux OVNI en question, en suspension immobile, correspondait donc à celle d'une lourde locomotive Diesel»³⁰. A propos de vitesses et d'accélérations, «ayant étudié le problème des OVNI pour le compte de l'Allemagne de l'Ouest, le Dr Hermann Oberth déclara à une conférence de presse que ses collègues et lui pensaient que ces objets se propulsaient en déformant le champ de gravitation et en le transformant en une énergie utilisable»^{16, 29}.

Tout corps satellisé devient incandescent lors de la rentrée dans l'atmosphère terrestre entre 100 et 80 km d'altitude et l'extinction se produit entre 50 et 40 km³⁶. En ce qui concerne les OVNI ce sont les changements de vitesse aux départs, aux arrêts, aux retournements de trajectoire, qui occasionnent les *diverses couleurs* constatées. La luminosité s'intensifie lors des déplacements et faiblit lors des arrêts. On sait qu'un corps chauffé en-dessous de 600° ne diffuse pas de lumière alors qu'à 600° il devient rouge naissant, à 700° rouge sombre, à 1000° rouge cerise clair et à 1200° orange clair. Or, la couleur des OVNI passe du rouge-orange (basses vitesses) au bleu-blanc avant de disparaître à la verticale (grandes vitesses) pour redevenir vert-rouge-orange lors de l'atterrissement³⁷. Bordeleau a fort bien expliqué ce processus: «l'application d'une force mystérieuse à chaque atome de l'engin et de l'air environnant dérange l'ordre naturel des électrons et leur fait suer des grains de lumière. Plus la force appliquée est forte plus la lumière est vive. De telle sorte qu'on verrait un disque rouge évoluer lentement pour tourner au blanc incandescent lorsqu'il disparaîtrait à grande vitesse (la force va en augmentant). Quand l'OVNI ralentit le contraire se produit, il tourne au rouge cerise (la force va en diminuant). A haute vitesse il devient très brillant et les molécules sont d'autant plus fluorescentes qu'elles sont proches de l'engin. L'air qui a été entraîné un instant et est abandonné à l'arrière reste fluorescent un instant, d'où la traînée lumineuse qui se termine en pointe²⁴.»

Les atterrissages

«Dans 20% des cas, des quasi-atterrissements ont été observés, la moitié d'entre eux étant des *atterrissements* caractérisés. 30% des témoignages font état d'un décollage avec une accélération foudroyante^{18, 28}.» Lors de ces atterrissages, les témoins «ont observé un phénomène inhabituel alors qu'ils étaient engagés dans leurs occupations et dans leur environnement habituels³⁰». Pouvant atterrir et décoller à la verticale, les OVNI semblent éviter les zones urbaines et affectionner plutôt «la frange habitée des endroits peu habités en bordure des activités humaines»³⁸. On a constaté en effet que 95% des atterrissages se sont produits dans des zones écartées, boisées, sauvages, avec stationnement près du sol ou au-dessus de surfaces d'eau. «La répartition temporelle des instants d'atterrissements suit une loi strictement la même aux USA et en France»⁸ et «d'une statistique portant sur l'étude de 831 cas d'atterrissements avec traces, Ted Phillips a pu établir que la durée moyenne des atterrissages est de l'ordre de cinq minutes»³⁹.

Mais qu'en est-il des *contacts* entre des OVNI et les témoins? «Le comportement, apparemment bien intentionnel, d'un OVNI qui suit à basse altitude une automobile, un train, qui joue au chat et à la

souris en poursuite, qui dévie de sa route pour escorter un avion quelque temps ou qui attend à un tournant une auto qui, prise dans une sorte de champ d'action dirigé, se voit tomber en panne de phares et de moteur, tout cela peut être l'aspect d'un contact, autant que celui d'une étude systématique de notre civilisation²⁷.» Ce qui est cependant assez significatif, c'est qu'on a souvent observé des signaux lumineux entre deux ou plusieurs OVNI et entre un OVNI et un témoin au moyen de phare d'auto, de lampe de poche, ces clignotants d'appel étant suivi de réponse. «Dans des observations dont le caractère de crédibilité est sérieux, des jeux de lumière (phares, ...) ou des gestes de la part des témoins semblent déclencher en écho des effets du même genre, ou bien des mouvements d'engin, etc., qui donnent bien l'impression d'une réponse²⁷.» «Dans les cas les plus extraordinaires, le témoin a entendu, et parfois même a pu converser avec l'un de ces êtres. Plusieurs cas font mention du fait que le langage est incompréhensible. Il s'agit parfois de grognements... ou de langues inconnues... Cependant d'autres ont parlé dans la langue du témoin...; mais les échanges de paroles se limitent ordinairement à quelques mots lancés avant que les humanoïdes regagnent leur véhicule³⁰.»

Différence entre l'homme terrestre et l'humanoïde

Et qui sont les êtres qui déclenchent ces signaux lumineux? Au nombre des atterrissages allégués 5 % d'entre eux auraient lieu avec débarquement d'*humanoïdes*. En Espagne, au cours de vingt ans d'observation cette proportion aurait été même de 33 % avec un ou deux humanoïdes apparus à l'extérieur de l'engin³⁵. «Les humanoïdes se distinguent eux-mêmes de l'homme normal par différents indices: la taille, la forme de la tête, les traits de la figure, les vêtements, le port éventuel d'un casque ou d'une aide respiratoire, etc.²⁵» «Deux types de comportement très souvent remarqués chez les humanoïdes déroutent depuis des années notre logique par leur ambiguïté...: ils viennent systématiquement à la rencontre du témoin, ou bien, à l'inverse, ils fuient à son approche ou dès qu'ils les aperçoivent⁴⁰.» D'ailleurs, tout à fait imperméables aux balles d'armes à feu, ou bien ils paraissent assurer l'impact ou bien ils perdent quelque peu l'équilibre en continuant à sautiller en se déplacant par bonds comme nos astronautes terrestres sur la Lune. «Il est fréquent que des entités, presque toujours bipèdes, souvent petites (mais presque jamais vertes), soient décrites comme s'affairant autour des engins allégués lorsque ceux-ci stationnent au sol ou à quelques mètres du sol. Ici encore, une classification des différents types d'*humanoïdes* a pu être faite¹¹.»

«Certes, le fait même que, selon des déclarations émanant d'honnêtes témoins, la plupart des extraterrestres observés près des

OVNI sont organiquement du type humanoïde, et pilotent des machines que leur espèce a dû fabriquer, nous donne à penser qu'ils peuvent jouir de facultés intellectuelles semblables aux nôtres. Mais, même si c'était le cas, cela ne nous permettrait aucunement de préjuger de leur représentation du monde et de leurs intentions²⁰.» «Pour le chercheur Patrick Aimedieu (CNRS) la question se pose de savoir pourquoi un agriculteur argentin, un Français, un Africain, un Soviétique, un Américain du Nord, un Japonais, voient la même chose!: Partout sur terre dans tous les pays, on voit ce genre de petits personnages... Mais des témoins ont également vu des entités plus grandes. Vous en avez qui sont semblables à nous: même taille, même couleur de peau – et qui parlent la même langue du témoin. Des grands mesurent deux mètres de haut. Certains sont cyclopes. D'autres paraissent vêtus d'un scaphandre⁸.» Du point de vue typologique, «en premier lieu, il s'agit de savoir à quoi ressemblent nos visiteurs. A quelques exceptions près, leur morphologie s'apparente bien avec la nôtre. Ils sont constitués comme nous, mais leur taille peut varier. Ainsi, dans la majorité des cas, ils sont très petits: de 90 cm à 1,20 m... On dirait de véritables nains, ou des enfants d'une dizaine d'années... D'autres sont légèrement plus grands: environ 1,50 m, d'autres encore sont de taille humaine, et leurs traits sont en tous points identiques aux nôtres, ou apparaissent avec de légères variantes seulement. On trouve enfin, en plus faibles proportions, il est vrai, des êtres étonnamment grands, de 2 m à 3 m et qui ne présentent aucune difformité»³⁰. «Selon nos critères esthétiques, ils sont souvent laids, si pas effrayants: tête hypertrophiée, taille de nain ou au contraire de géant, oreilles en pointe, doigts parfois griffus, voire œil unique au milieu du front, mais ils demeurent dans l'ensemble humains³¹.»

Les recherches du spécialiste brésilien Pereira l'ont conduit à constater que dans 96 % des cas étudiés ces êtres ont une forme humaine mais avec une différence de peau, de nombre de doigts, de pieds, d'yeux, d'oreilles, de bouche, de visage; 4 % n'ont pas de forme humaine: sans visage, dépourvus de membres. On sait que ces humanoïdes ont avec les hommes de la Terre certains points communs tels que la morphologie corporelle (tête, un ou deux bras, deux jambes, un tronc allongé ou en boule, des mains ou des pinces, 3 ou 4 ou 5 doigts), des engins de transport et l'utilisation d'énergies. Mais on ne sait pas d'où ils viennent, ce qu'ils représentent, ce qu'ils recherchent, ce qu'ils veulent. La plupart des spécialistes de la science «clépéologique» (problèmes posés par les OVNI et leurs implications dans les différents domaines de la vie terrestre)³² assurent que les pilotes d'OVNI «appartiennent à deux espèces qui agissent séparément mais quelquefois de concert et à équipage mixte: les petits d'un mètre environ aux membres très fins, à très grosse tête sans nez ni bouche, mais aux yeux très

allongés et les grands, de deux mètres apparemment plus humains d'allure. Et lesdits spécialistes affirment avoir, grâce aux quelque trois cents cas d'observation de contact presque total, dressé un portrait robot des visiteurs, qui comporte une quarantaine d'indices précis. A tel point qu'ils savent immédiatement si un témoignage d'atterrissement et de contact est inventé ou vrai par le fait que tel ou tel détail caractéristique est donné, détail qui ne peut s'inventer»¹⁸.

Le comportement des humanoïdes

Si l'on peut affirmer que l'attention des témoins est particulièrement retenue par le *comportement* des humanoïdes qui leur apparaissent tantôt avec (34 %) tantôt sans (63 %) scaphandre et quelquefois (4 %) avec un demi-scaphandre (ou masque), la majorité d'entre eux donnent l'impression d'avoir l'habitude de vivre sous une pression d'oxygène inférieure ou supérieure et dans un état de pesanteur inférieure, car certains humanoïdes se déplacent souvent, en sortant ou en entrant dans leur engin, par glissement au-dessus du sol, par lévitation ou par bonds, certains même paraissant traverser la paroi de leur engin³³. «Cependant, malgré cette constatation, il n'a jamais pu être observé la présence simultanée d'un être casqué et d'un personnage évoluant à l'air libre³⁰.» En général de peau blanche ou rouge, ridée ou quelquefois velue, ces êtres humanoïdes – dont l'attitude correspond à celle d'explorateurs ne sortant pas d'une zone d'environ dix mètres autour de leur engin – utilisent une certaine arme défensive pour riposter lorsqu'ils sont attaqués par des témoins ou lorsque ces derniers s'approchent trop près d'eux: cette arme apparaît, différente selon les types d'humanoïdes, comme un tube ou une boule lumineuse tenus à la main ou comme une boîte fixée sur la poitrine ou sur la ceinture, qui tous émettent un rayon paralysant en direction du témoin.

«Il y a aussi des réactions d'hostilité et d'agressivité qui sont l'œuvre des petits humanoïdes poilus... et seulement d'eux. En général, ils se précipitent sur l'observateur pour le capturer; mais leurs forces semblent proportionnelles à leur taille, ce qui permet au témoin de se dégager sans trop de mal³⁰.» «Des témoins ont expliqué qu'on s'était adressé à eux dans une langue qu'ils ne comprenaient pas. La parole était-elle véhiculée par l'air à partir d'un organe vocal ou les humanoïdes projetaient-ils une pensée dans l'esprit du témoin (télépathie), on ne le sait pas⁸.» En tout cas, «des témoins affirment qu'ils avaient l'impression de recevoir un message par télépathie ou qu'ils entendaient des paroles ou des sons se formant dans leur tête. Ne pourrait-il pas s'agir d'une transmission par des ondes (non acoustiques) agissant directement sur les centres nerveux du cerveau? Personne ne le sait²⁵».

La projection de rayons paralysants sont le fait déroutant non seulement des humanoïdes proprement dits mais aussi des OVNI eux-mêmes, en vol ou au sol. De tels phénomènes lumineux apparaissent peut-être comme des phares ou des feux de position momentanés. Il a été rapporté que, même parallèles et pouvant s'allonger ensemble ou séparément, *des faisceaux, tiges ou tubes de lumière apparemment cohérente ou solide*, aveuglante, véritablement manipulée et dirigée de manière exploratoire dans le paysage environnant et l'illuminant, la nuit, comme en plein jour, ont été braqués de nombreuses fois depuis les OVNI sur des témoins fortuits. En effet, d'un diamètre variant entre quelques centimètres et plusieurs mètres, cylindriques, coniques, divergents ou convergents, courbes, coudés à l'équerre, passant par dessus un obstacle pour redescendre au sol, fragmentés ou à jet entrecoupé, se terminant en palme ou tronqués à 10 cm ou à 1 m du sol, ne projetant aucune ombre et dégageant même une certaine chaleur dans le milieu traversé, ces faisceaux vont en s'allongeant graduellement, enjambent les vallées sur plusieurs kilomètres puis se rétractant jusqu'aux OVNI. Ils traversent aussi les obstacles en rendant transparents ou translucides les témoins, les murs, les véhicules, les moteurs, les objets éclairés et, de surcroît, illuminent encore ce qui se trouve derrière les obstacles. Il a aussi été observé que de telles tiges de lumière, colorées ou non, s'allongeaient vers le sol depuis les OVNI et qu'occupant ou objet était remonté comme glissant et flottant le long de cette sorte d'échelle immatérielle^{8, 25, 34, 37, 38, 58}. Selon Meessen, professeur de physique théorique à l'Université de Louvain «ce phénomène des faisceaux lumineux tronqués peut s'expliquer si l'on admet qu'il s'agit d'un faisceau de particules ionisantes, produisant une luminescence de l'air traversé. Si ces particules ont une énergie bien définie, elles arriveront toutes en bout de course après avoir parcouru le même trajet. La distance de parcours, et donc la longueur du faisceau lumineux, peut varier en modifiant l'énergie des particules. Si cette interprétation est correcte et s'il existe vraiment un champ électromagnétique autour des OVNI qui se trouvent en état de sustentation ou de propulsion, il faudrait s'attendre aussi à ce qu'un faisceau lumineux émis dans ces conditions puisse être dévié»²⁵. On peut dès lors se demander s'il n'y a pas un rapprochement à faire entre ces faisceaux et les «armes à laser et à rayonnement de particules» (qui dirigeaient des rayons d'électrons, de protons ou de neutrons à haute énergie sur leur cible à partir des années 1980 dans les armées des USA et de l'URSS) dont a fait récemment état un rapport publié par la Commission des affaires étrangères du Sénat américain⁴¹?

Des couloirs de circulation ?

Si demain «les hommes trouvaient les moyens techniques de s'ouvrir les routes du voyage interstellaire, qui peut affirmer que les plus hardis d'entre eux ne s'élanceraient pas sur ces routes et n'iraient pas visiter les autres terres tournant autour de soleils voisins»²⁰? Même en ignorant pour le moment les motifs des visites assez discrètes soit des pilotes des OVNI sur Terre (dont les équipages comptent apparemment de un à trois membres) soit des OVNI télé-guidés sans équipage, on est en droit de *s'interroger sur leurs véritables intentions* comme d'ailleurs des extraterrestres habitant d'autres planètes se demanderaient aussi ce que viendraient faire chez eux des astronautes ou des sondes spatiales lancées depuis la Terre. Par la méthode statistique de la localisation des observations d'OVNI et de leurs atterrissages, certaines constatations ont permis, sans que cela soit une certitude, de déduire certaines corrélations curieuses. Une préférence paraît en effet marquée pour certains *couloirs de circulation*, pour la proximité des *failles géologiques*, visibles ou non, pour les environs des *sources minérales et thermales* et des *régions sismiques* où il existe des coïncidences relatives à l'émission plus concentrée d'hélium qui est le gaz ayant le plus haut potentiel d'ionisation⁴². Aimé Michel, Charles Garreau, le Général Chassin ont aussi souligné que les OVNI se déplacent dans le monde selon un *plan précis, suivant des alignements de circulation* appropriés à travers le monde. Donc, de tous les phénomènes OVNI «l'un des plus étonnamment complexes et «l'orthoténie, le fait que les OVNI soient observés en des lieux qui se trouvent sur une même ligne droite»²¹. Etant donné que «certaines des observations d'une même tranche temporelle relativement courte (un jour ou une nuit) se répartissent souvent selon un arc de grand cercle terrestre» ... «dans les milliers d'observations effectuées dans le monde entier» ... «comment se fait-il qu'on les trouve si soigneusement alignées?... L'alignement temporel implique un phénomène physique ou un phénomène soumis à une volonté»¹⁸. En 1954, 51 % des atterrissages en France ont été observés dans une bande de territoire de 250 km de large entre les axes Metz-Nantes-Genève²². L'alignement orthoténique du 24 septembre 1954 Vichy-Bayonne, de 490 km, dénommé BAVIC et formé par 6 des 9 atterrissages de ce jour est resté inexpliqué²¹. D'ailleurs il est prolongé par Bayonne-Sierra da Garhunda (5 points d'atterrissages). Le tracé emprunté depuis nombre d'années par les OVNI, qui correspond à ce qui a été un équateur terrestre à un moment de l'histoire passe ainsi par les régions suivantes: France (Cernay-Dôle-Vichy-Bayonne), Espagne (Sierra da Garhunda-Burgos) Portugal (Lisbonne), Madère, Iles Canaries, Brésil (provinces septentrionales), Argentine (Cordoba), Paraguay, Uruguay (Mendoza),

Chili (Concepcion), Nouvelle-Zélande, Australie orientale, Nouvelle-Guinée, Formose, Chine, Mongolie, URSS (Oural-Smolensk), Pologne (Varsovie-Breslau), Tchécoslovaquie (Marienbad), Allemagne (Nürnberg, Freiburg i. Br., Neuf-Brisach), France (Cernay, etc.). On connaît aussi des dizaines d'axes secondaires au travers des pays, par exemple qui partent des USA pour traverser la France, la Belgique et qui de là se dispersent vers l'Italie, l'Espagne, l'Afrique¹⁸. C'est ainsi que selon la thèse commune d'Aimé Michel (France) et de Jacques Vallée (France, USA), de Fontès (Brésil) et de Vogt (Argentine), tous ces alignements orthoténiques pourraient traduire une exploration systématique de la Terre⁴³.

Il y a lieu de remarquer que «certains OVNI ne passent pas d'une faille à une autre, ou d'un effondrement rocheux à un autre, en saut de puce, mais terminent leur course avant que cesse la faille»⁴⁰. Vallée estime qu'aucun phénomène classique ne rend compte de cette disposition et le nombre de points alignés semble exclure le hasard. Et Saunders ajoute qu'il s'agit probablement d'un fait en rapport avec une intelligence extraterrestre, qui devrait être examiné plus à fond dans le contexte d'autres phénomènes. A proximité de la ligne française BAVIC se trouvent aussi 35 sources *thermales* et il est aussi caractéristique de constater que cette même ligne orthoténique, qui recoupe 60% de la longueur des zones de *failles*, est située à quelques kilomètres des *grottes paléolithiques*, datant de 12 000 ans avant notre ère, des zones de Lascaux, à Montignac (Dordogne), de Niaux et des Trois Frères (Ariège) ainsi que de la zone espagnole de La Pasiega, La Cullalvera, Altamira (Santander). «Il est possible alors... que les OVNI s'intéressent effectivement aux failles. Mais leur raisons ne sont peut-être pas celles qui apparaissent à première vue.»

Les comparaisons et les analyses des observations d'OVNI ont aussi ceci d'étonnant que le sous-sol géologique des régions préférées par les OVNI (en survol ou avec atterrissage) sont précisément riches en *ressources minières*: 25% des observations ont lieu dans les environs de mines (charbon, cuivre, pétrole, gaz naturel)⁴⁵; par exemple en Espagne (fer, cuivre, lignite), aux USA pour 44% dans les huit Etats dotés de bases NASA et pour 48% dans sept Etats riches en ressources minières: 27% concernant le pétrole, 23% le fer, 13% le charbon^{35, 57}. Il a encore été constaté «que des relations existent entre ces phénomènes et certains *tremblements de terre*... Nous constatons l'existence d'une simultanéité entre certains séismes et une catégorie particulière de phénomènes lumineux»⁴⁶. «En considérant les mêmes références pour les départements sismiques que pour les départements non sismiques en France lors de la vague d'OVNI de 1954 l'étude a permis de constater 64% d'observations d'OVNI et 60% d'atterrissements en zone sismique, soit deux fois plus que dans les zones non sismiques (il

arrive même que le phénomène OVNI se manifeste avant le séisme)⁴⁰.» Dans une lettre à Aimé Michel, Jean Cocteau précisait d'ailleurs qu'«il faudrait chercher si ces objets se déplacent sur certaines lignes, s'ils décrivent des dessins, que sais-je? Tu pourrais, poursuivait-il, voir par exemple s'il y a des coïncidences entre leurs parcours et les *lignes magnétiques terrestres*, ou d'autres lignes ayant une signification quelconque.» En effet, «le magnétisme terrestre aimante plus ou moins les roches du sous-sol. Cette aimantation de roches réagit à son tour sur l'intensité du champ magnétique, provoquant des variations perceptibles même à très haute altitude»⁴⁷. Il est donc «assez étonnant d'apprendre que les failles géologiques agiraient sur le champ magnétique terrestre. Elles constituerait des zones diamagnétiques, des sortes de cassures dans le champ magnétique terrestre qui serait dévié à ces endroits selon diverses trajectoires. De plus, et par ce fait, les failles seraient le siège d'émission d'ondes électromagnétiques à très haute fréquence»⁴⁴. «La thermo-électricité produite par de grandes surfaces rocheuses en contact entre elles, de nature différente (2 à 3 heures du matin correspond entre autres choses aux différences maximales de température du sol...) des différences de vitesse de réseaux acqueux souterrains à débit variable, des couches d'eau de teneur minérale différente, des lacs souterrains, des couches géologiques différemment imprégnées, ...etc., sont à même (cela se calculerait facilement) de produire des tensions électriques fantastiques, des émissions de particules et leur captation par des champs électromagnétiques dirigés selon la configuration des couches géologiques⁴⁰.» En effet, il apparaît que des témoignages font état de perturbations du champ magnétique local à proximité des OVNI. Ce fait semble statistiquement vérifié par les corrélations que Poher a calculées hebdomadairement pendant 48 semaines en 1954 et quotidiennement en octobre 1954 à la station de Chambon-la-Forêt (30 km NE d'Orléans) entre des observations d'OVNI et de faibles perturbations du champ magnétique terrestre (composante verticale et déclinaison géomagnétique^{18, 45, 48}). «Autre facteur essentiel... la présence de *courants telluriques*... très fortement ressentis par les hommes préhistoriques, puisqu'ils existent dans toutes leurs grottes initiatiques. Il s'agit de phénomènes qui proviennent du sol et parcourent notre planète plus ou moins profondément, selon la conductibilité des terrains, la présence d'eau, le relief. Leurs effets se manifestent particulièrement au-dessus des failles... Comme les dolmens et menhirs, les pyramides, temples et cathédrales ne s'érigèrent pas à l'aveuglette, mais toujours sur des lieux où s'exerçait le tellurisme⁵⁰.»

En effet, «le phénomène orthoténique mis en lumière par Aimé Michel et dont le canevas aberrant ne semble correspondre à aucun élément connu, est peut-être un reflet du système fluidique de

notre planète. Les sociétés secrètes et les grandes organisations à tendance mystique, comme les Templiers et les Cathares, ont toujours utilisé ces forces telluriques après avoir implanté leurs temples sur des points précis du sol»⁵¹. D'ailleurs les Anglais ont bien «remarqué depuis longtemps que leurs monuments mégalithiques étaient alignés suivant des lignes de courants magnétiques ou telluriques qu'ils appelaient des leys. Ces lignes, qui escaladaient les collines et redescendaient au fond des vallées, étaient parfaitement rectilignes lorsqu'on les voyait en avion d'une certaine hauteur. Elles étaient convergentes et se rencontraient en des points qui étaient toujours marqués par un monument mégalithique important... Le plus curieux était que les OVNI suivaient régulièrement ces lignes... D'ailleurs, à proximité de ces lignes, la végétation était plus abondante, mais les pellicules de photo étaient voilées, et les communications radio étaient brouillées, sans que l'on puisse arriver à y trouver une explication¹⁶.» «Il reste que, pour des raisons que nous ne connaîtrons peut-être jamais, une région d'un pays devient souvent, pour une période plus ou moins longue, une zone où se déroulent un nombre impressionnant de phénomènes inexplicables³⁶.»

Des preuves irréfutables

Les preuves par l'*existence de traces matérielles* sont d'importance majeure dans le procès OVNI intenté par certains détracteurs mal informés ou de mauvaise foi. Ces preuves sont constituées par des photos et des films, des visualisations radar, des empreintes dans le sol, des chutes de matériaux inconnus, des prélèvements organiques et inorganiques et des effets directs et indirects de nature diverse sur les hommes, les animaux, les matières. En ce qui concerne les *photos et les films* (qui fixent quelquefois sur la pellicule même ce que l'œil nu n'a pas saisi, compte tenu de l'élimination des diffractions éventuelles d'une autre source de lumière dans les lentilles de l'objectif), ils annihilent, après authentification par des experts et des laboratoires de photographie, toute prétention à faire passer des observations d'OVNI pour des phénomènes psychiques ou hallucinatoires. Il en est de même pour les visualisations et les photos d'observations d'OVNI sur les écrans des *radars civils ou militaires*: «aucune autre technique actuellement disponible ne peut se comparer au radar, s'agissant d'obtenir des données objectives sur les mouvements et les caractéristiques de fonctionnement des OVNI»⁵¹. Car les radars des grands centres de contrôle aérien sont branchés sur des ordinateurs électroniques qui permettent de procéder en quelques secondes à l'identification de l'objet détecté. Il résulte d'observations conjointes (à l'œil nu, radar au sol, radar à bord d'avion de reconnaissance) une preuve indéniable si les carac-

téristiques des OVNI détectés n'entrent dans aucune nomenclature préétablie de tous les engins aériens de la Terre.

En effet, «si les OVNI ont été suivis au radar dans environ 10 % des cas», «8 % des observations ont été simultanément des observations radar et des observations visuelles directes»⁸. Par exemple «dans une base d'essais de missiles dans l'Ouest des USA, des techniciens ont pu observer pendant 3 ½ h. les évolutions de deux OVNI dans les espaces réservés à l'essai de missiles. Ils ont même pu évaluer la grosseur de l'engin, puisque son impact sur l'écran correspondait à celui qu'aurait fait un bombardier B-52 à la même distance d'observation, soit un mille»²⁴, étant entendu que le balayage du champ d'observation se fait à raison d'environ 8 secondes par tour de l'écran. Quant aux *empreintes dans le sol*, Rémy Chauvin, professeur de biologie à la Sorbonne, à Paris, affirme que «les traces au sol, les dépositions de témoins de bonne foi (dont certains sont des astronomes) ne peuvent être niés»⁸. Un physicien nucléaire et spécialiste de tests de potentiels d'ionisation des gaz de l'atmosphère, James Mac Campbell, à Belmont (USA) a pu «retrouver l'emplacement exact d'un atterrissage, qu'il ignorait, simplement en surveillant les réactions de son ionomètre»⁸. Les marques laissées dans le sol par les OVNI peuvent aussi être mesurées, photographiées, filmées et étudiées ultérieurement. Au cours de 20 ans d'observations il a été constaté que 25 % des atterrissages en Espagne ont laissé des points de contact physiques visibles au sol (50 % avec trois points) faits au moyen de bâquilles, de tripodes, de crampons, de skis dont les semelles laissent des empreintes disposées souvent selon une géométrie dissymétrique et sans que ni le sol ni la végétation ne montrent des foulments d'approche de ces points¹⁴. «En comparant les traces de ces atterrissages (USA) avec celles qui ont été analysées en France, on retrouve exactement les mêmes caractéristiques⁸.» Des traces ont été constatées partout, après le départ d'OVNI ayant atterri sur des traverses de voie de chemin de fer, sur des routes asphaltées ou non, dans des champs cultivés ou non, où ils ont laissé soit des empreintes ou des enfoncements dans le sol, permettant d'estimer des pressions de dizaines de tonnes, soit la preuve d'une aspiration ou d'un arrachement de pierres et de végétaux vers le haut. Les traces consistent aussi dans des modifications incompréhensibles de la composition chimique du sol, de sa dureté, de son humidité. Outre une déshydratation du sol ou la fusion de minerai ou la désagrégation de cailloux ou la fonte d'asphalte, des «nids de soucoupe» ont aussi été découverts dans la végétation coupée ou couchée ou détruite en cercle ou en spirale: chose curieuse, l'herbe couchée dans des circonférences de plusieurs mètres est roussie mais non brûlée; en revanche les racines sont brûlées. Les branches d'arbres sont devenues cassantes comme du verre. «Contrairement à ce qui se passerait s'il y avait réaction,

les objets, y compris l'air, sont entraînés avec l'OVNI et non pas rejetés en arrière⁸.» «Poher aurait examiné onze points d'atterrissement d'OVNI en France et trouvé des traces semblables à celles qui seraient laissées par un train d'atterrissement à trois skis, dont la profondeur indiquerait pour les OVNI un poids de 50 à 100 t et une longueur de 200 à 300 m, et dans lesquelles rien ne pousse, comme si le sol avait été brûlé¹⁶.»

Il a été constaté dans certains cas que la chaleur atteint de 1000 à 2000° à 10 cm de profondeur. On a aussi repéré des traces d'atterrissement avec 4, 5 et même 6 points d'appui et des trous verticaux avec galeries latérales pour les dispositifs d'ancrage dans le sol. Mais d'autres traces manifestes consistent encore dans des *matériaux industriellement inconnus* que des OVNI abandonnent à la Terre lors de leur passage ou après un atterrissage, matériaux dont les analyses physiques, chimiques, spectrographiques, aux rayons X, au microscope à balayage électronique dans des laboratoires d'Etat, militaires et universitaires, ont révélé une origine insolite et des *caractéristiques inconnues sur Terre*: des fragments de métaux inconnus sur Terre ou des métaux dont la pureté ne peut pas être obtenue sur Terre (argent, cuivre, nickel, zinc, aluminium, magnésium, silicium et également des cristaux métalliques ayant été portés à des températures de fusion de 1500°, de l'étain chimiquement pur (88,91 % au lieu de 75 % sur Terre) ainsi qu'une poudre blanche et des liquides sentant l'acide formique. Il y eut aussi des espèces de galettes apparemment composées de farine de céréale au goût soit fade soit de carton. Il y a encore la chute constatée de nombreuses fois de *filaments ou de flocons brillants* d'une sorte de gelée indéfinissable d'origine ni végétale ni animale (dénommés souvent fils de la Vierge) et restant accrochés aux arbres avant de fondre ou de disparaître en se sublimant avant de toucher le sol ou au contact des doigts. Ces filaments ne se dissolvent dans aucun produit chimique et ne trouvent pas d'explication malgré les analyses des chimistes et des biologistes, si ce n'est qu'ils seraient composés de bore, de calcium et de magnésium^{7, 17, 29, 40, 51, 53}. Enfin, deux chercheurs des civilisations extraterrestres du California Institute of Technology (Caltech) soulignaient récemment qu'il y avait encore dans la panoplie des preuves d'existence des OVNI «le prélèvement d'éléments ou de substances chimiques rares, de matériel génétique ou d'échantillons pour des études biologiques ou psychologiques, y compris même de temps à autre un être humain». C'est ce que publiait en mai 1978 la célèbre revue américaine «Science»⁴⁰. En effet, de nombreuses observations ayant été faites d'OVNI arrêtés au-dessus de régions uranifères et de dépôts de sel gemme, les enquêteurs s'arrachent les cheveux pour en connaître les motifs⁴⁷. Une autre enquête de Pereira en 1970 avait déjà permis de classer comme suit les prélèvements effectués par des occupants d'OVNI:

- eau (lacs, rivières, étangs, marais)	39 %
- terre, pierres	28 %
- plantes (fleurs, lavande, pommes de terre)	21 %
- animaux et organes d'animaux (bœufs, moutons, lapins) ..	7 %
- objets divers (huile, engrais, ciment, débris de chantier, batteries d'auto, paquets de cigarettes, briquets, réfrigérateurs, fils de cuivre, bouteilles vides, prothèses dentaires, douilles de balles de fusil, etc.)	5 %

Il a aussi été observé la présence d'OVNI au-dessus de régions salines (mer, lacs salés) et d'eau douce (lacs, rivières, marais) où de l'eau était pompée depuis l'OVNI par une espèce de boyau immergé. Il a aussi été décelé au sol des trous aux bords nets et sans rejet de terre sur les côtés ni de marques de roues d'un véhicule d'approche, trous dans lesquels ont été extraites des carottes de terre jusqu'à 16 cm de diamètre et 8 m de longueur. L'affouillement du sol paraît avoir été exécuté par des instruments ne correspondant à aucun instrument terrestre: par exemple des pierres de silex coupées comme par une lame de rasoir^{25, 30}. Par exemple sur un crassier de mine de Spring Creek (Idaho, USA) un OVNI gris plafonnant à 300 m de hauteur largua des OVNI plus petits qui firent pendant 1 ½ h quatre voyages entre l'OVNI-mère et le crassier dans lequel ils procédaient à des prélèvements de déchets de mine au moyen de deux tubes flexibles émergeant de la partie supérieure desdits OVNI et se déplaçant ça et là dans le crassier⁵⁴.

Des hommes aspirés par des OVNI

En plus du massacre constaté, après le passage d'OVNI, d'animaux, c'est-à-dire d'exactions délibérées de fœtus, d'yeux, d'oreilles, de foies, d'intestins, d'organes génitaux, également des ponctions ont été faites à la tête et au ventre de moutons, de veaux, de vaches, sans aucune trace de sang! Et des témoins, s'étant trouvés à proximité d'OVNI et de leurs occupants, se sont vus enlever leur prothèse dentaire et subir des prélèvements de cheveux, de poils ainsi que des prises de sang par suscion au moyen de tubes appliqués à même la peau. Le fait que des hommes, animaux et choses soient attirés par les OVNI (comme par un aimant) et aspirés à la verticale, explique-t-il les multiples cas de téléportation sur des centaines ou des milliers de kilomètres où les hommes ou les véhicules sont retrouvés après quelques jours; dans tous les cas où s'est produite cette téléportation (Amérique du Sud, USA, Australie, Nouvelle-Zélande, Extrême-Orient, ...) le contenu en essence des réservoirs des autos, hélicoptères, avions n'aurait jamais permis de telles performances^{7, 23, 37, 38, 51}.

Même «des familles entières s'évanouissent ainsi sans laisser de trace. Pour la seule année 1965, un organisme officiel des USA affirma que cinq millions d'Américains s'étaient littéralement volatilisés... Depuis 1947, année de l'apparition massive des OVNI, de nombreuses voitures en bon état furent retrouvées vides de tout occupant, en pleine campagne, sans qu'il soit possible de retrouver ceux-ci»^{51, 55}. C'est ce qui inquiétait fort le Dr P. M. H. Edward, conseiller de l'Organisation de recherches sur les phénomènes aériens de Tucson (Arizona), qui avait déclaré au journal new-yorkais «The Inquirer»: «Mes craintes se justifient par les milliers de personnes qui disparaissent chaque année d'une façon inexplicable. Sommes-nous utilisés à des fins de dissection ou à d'autres expériences biologiques^{23, 56}?» Qui pourra donner une réponse à cette question?

Les effets de la présence des OVNI

Enfin, s'il a déjà été mentionné que les faisceaux lumineux produits tant par les OVNI eux-mêmes que par leurs occupants au sol ont pour effet de rendre transparents les cibles qu'ils traversent (corps humain, os des membres, matériaux, moteur d'auto, ...) ainsi que les objets se trouvant derrière elles (des maisons situées derrière une forêt, ...) ces faisceaux ont aussi la propriété de rendre leurs cibles invisibles (disparitions apparentes)³⁷. Mais, en ce qui concerne les *effets directs et indirects* provoqués par le passage, la proximité, la présence des OVNI sur leur environnement, on peut distinguer des effets provoqués par la *présence physique* des engins proprement dits et d'autres produits par les *rayons focalisés* dirigés sur les témoins humains ou animaux^{16, 25, 38, 48} (ne pas confondre avec la luminosité des OVNI).

Les effets de la première catégorie peuvent être résumés systématiquement comme suit:

atmosphériques:

- condensations, brouillard dense, nuages épais, assombrissement du ciel, traînées ou halos quelquefois colorés par excitation de gaz rares présents dans l'atmosphère;
- altération chimique perceptible à l'odorat (odeurs caractéristiques souvent étouffantes: soufre, ozone, amande amère, acide formique,...);
- fracas analogue à un coup de tonnerre;

ionisants ou radio-actifs:

- rayons X et ultra-violets;
- radio-activité constatée au compteur Geiger^{25, 48};

mécaniques:

- soufflage;
- pompage ou aspiration (*téléportation* d'OVNI entre eux ou d'objets terrestres);
- turbulence de la végétation ou de l'eau sous l'OVNI (branches tordues ou arrachées comme si un tourbillon d'air avait passé);

électromagnétiques^{7, 8, 12, 32, 51, 58-60}:

- *modification* de la propagation ou des caractéristiques d'un *faisceau de lumière* ne provenant pas d'un OVNI: par exemple jet lumineux de lampe de poche, coudé à 90° vers le haut sans diverger³⁷;
- *pannes de courant* électrique dans les disjoncteurs des centrales électriques et les lignes de transport de courant (probablement par génération de courants induits dans les relais-disjoncteurs), dans les moteurs électriques, dans l'éclairage (villes, quartiers urbains, maisons, hôpitaux, véhicules de transport, lampes de poche, phares d'auto (probablement par renforcement de la résistance des filaments de tungstène): à cet égard les enregistrements et les mesures entreprises par l'ingénieur Smith sur le parallélisme complet des statistiques des coupures de courant recensées par la Commission fédérale de l'énergie des USA avec les statistiques des passages d'OVNI publiés par l'US Air Force, entre 1954 et 1966, sont significatives^{8, 60};
- *brouillage* ou disparition de la réception des émissions de *radio* et de *télévision* sur terre, sur mer et dans les airs ou apparition d'autres signaux électromagnétiques ou hertziens;
- effets aberrants sur les instruments de précision: *affolement, déviation ou défaillance des instruments* de laboratoire et de l'équipement de bord de satellites, d'avions, de bateaux (radio-guidage, boussoles, compas, gyroscopes, radars, sonars, montres électriques) – ce qui a coûté la vie à de nombreux pilotes⁵¹ – et aussi déclenchement des détecteurs (ouverture ou fermeture de portes, fumée d'incendie); par exemple le 9 juillet 1965, l'OVNI qui survola lentement à 8000 m l'aéroport de Santa-Maria (Açores) arrêta toutes ses pendules électriques⁵¹; dans un autre cas, où l'OVNI se déplaçait à 2 km d'un bateau, l'énergie magnétique nécessaire pour faire dévier de 7° les compas du bateau avait été estimée à 200 millions de gauss⁵⁸;
- *pannes de moteurs à allumage électrique* (véhicules de transport, générateurs d'avions, de bateaux, d'hôpitaux, de grands magasins (probablement par renforcement de la résistance dans l'enroulement primaire de la bobine d'allumage et baisse du courant dans ledit bobinage: le champ magnétique terrestre accuse la moitié d'un gauss qui est l'unité de charge magnétique corres-

- pondant à un champ où la masse magnétique est sollicitée par la force d'une dyne (force communiquant une accélération de 1 cm par seconde à une masse de 1 g); or, il a été calculé que pour couper l'allumage à la bobine d'un moteur, il faut que l'OVNI dirige sur ce moteur un champ magnétique de 2 millions de gauss^{51, 61};
- *calage des moteurs à combustion chimique* (Diesel, munition d'arme à feu) par la mise en panne des réactions chimiques au-dessus d'une certaine température lors de la combustion, «phénomène qui, selon Aimé Michel, met en jeu les électrons de liaison»^{8, 38};

physiologiques sur les hommes:

- choc électrique;
- *paralysie* automatique temporaire qui est «l'une des facettes d'un champ de force à effets diversifiés et dépendants, établi autour de l'engin». Il n'y a pas de rayon, et la paralysie est habituellement progressive; il a été constaté que «le seuil du danger en-deçà duquel le témoin ne peut s'aventurer sous peine de risquer d'être paralysé par une arme» est d'une quarantaine de mètres^{17, 62};

sur les animaux (se manifestant souvent avant la vision de l'OVNI):

- *excitation et panique* (hurlement et fuite, et même disparition définitive);
- ou calme anormal (disparition des bruits d'ambiance) (bétail, criquets, ...)⁶³;
- hérissement des poils chez les chats, tremblements;
- refus d'avancer sur un lieu d'atterrissement;
- brûlures;
- mort après quelques jours;

sur les matières:

- déshydratation du sol (s'il pleut, la terre reste sèche);
- aimantation des ferrailles, des outils, des spirales et des balanciers des montres;
- fonte de la neige et de la glace dans laquelle les faisceaux lumineux percent un trou;
- élimination partielle de la peinture des carrosseries de voitures;
- dans certains cas annulation du poids des objets atteints par un faisceau lumineux, objets qui semblent s'élever du sol puis retomber)³⁷;
- assèchement des flaques d'eau;
- échauffement du goudron en profondeur sur les routes jusqu'à ignition des gaz inflammables dégagés;
- élévation de la température dans les batteries auto jusqu'au point de fumer par absorption directe de l'énergie dans le bain acide;

- incendie de véhicules;
- vibrations d'objets métalliques;
- émission de lumière par excitation de gaz rares et allumage des tubes d'éclairage à vapeur de sodium hors circuit électrique;

sur les plantes:

- anomalies de croissance (ou excessive ou dépérissement);
- maladies;
- destruction (rien ne repousse).

Enfin, quels sont les effets de la *seconde catégorie*, c'est-à-dire ceux qui sont produits par les *rayons focalisés dirigés* sur les témoins? Dans 25 % des cas de rencontre rapprochée, des modifications des états physiologiques et psychiques des témoins sont provoqués soit par le phénomène OVNI (28 % sans humanoïdes et 58 % avec humanoïdes) soit par leurs pilotes, l'action des rayons focalisés dirigés sur le ou les témoins étant d'ailleurs différente selon que ces rayons sont blancs ou jaunes (49 %), bleus ou violets (24 %), rouges (24 %), oranges (2 %), verts (1 %). Alors ces effets apparaissent, d'ailleurs irrégulièrement selon les circonstances, comme l'expression d'actions défensives ou offensives ou bien comme résultant de l'utilisation d'une sorte d'arme, portative ou non, qui émet un rayon focalisé sur le témoin^{62, 64}.

Les effets de la seconde catégorie, constatés de manière isolée ou partiellement cumulée selon les cas par des médecins et dans des hôpitaux disséminés dans le monde entier, peuvent être résumés systématiquement comme suit:

psychologiques:

- choc nerveux, nervosité
- peur et angoisse devant l'inconnu (28 % des cas)
- modification des facultés intellectuelles
- perte de notion spatio-temporelle, perte de mémoire
- diminution des facultés de la perception
- obligation d'agir
- insomnie ou envie irrésistible de dormir, cauchemars
- somnambulisme
- hypnose du témoin (2 % des cas);

psychosomatiques:

- tremblements
- incapacité d'expression orale
- surdité et cécité sans lésion des nerfs
- perte de l'appétit, amaigrissement, perte de poids
- troubles digestifs, ulcères à l'estomac;

physiologiques:

- choc électrique, électrisation des membres
- projection du témoin au sol par une force invisible³⁷
- perte d'équilibre
- élévation de la température du corps jusqu'à l'insupportable (local, voiture, cockpit d'avion,...)
- oppression au niveau du buste
- picotements et fourmillements dans les membres, douleurs
- troubles oculaires (éblouissement ou au contraire insensibilité à une lumière intense, larmoiement, enflure, conjonctivite, picotements aux yeux jusqu'à cécité temporaire inexplicable^{38, 40, 65})
- maux de tête, migraine, fièvre
- nausée, vomissement, diarrhée
- vertiges, évanouissement
- perte de force, torpeur et sommeil anormaux dans les jours suivants
- engourdissement ou paralysie locale du visage ou des membres (quelques minutes à plusieurs jours) puis chute de la peau morte des parties du corps exposées
- paralysie immédiate temporaire (suite à une réaction défensive)
- blocage de la fonction rénale
- hérissement des poils et des cheveux du témoin
- arrêt de la poussée de la barbe pendant quelques jours³⁷
- chute de cheveux (comme après une intense irradiation)³⁷
- ulcération cutanée ou dermique (taches de couleur jaune ou rouge ou bleue sur certaines parties du corps)
- brûlures du 1^{er}, 2^e ou 3^e degré (peau, yeux)
- effets régénératifs (disparition d'affections rhumatismales, cicatrisation rapide de blessures fraîches, de plaies, d'enflures³⁸)
- mort (très rare) consécutive à:
 - une leucémie ou aphasic médullaire
 - une diminution de 15 à 25 % des lymphocytes du sang
 - empoisonnement chimique du sang (Mayo Clinic de Rochester, USA)
 - décollement des chairs puis mort après 6 heures (J. P. Filho, Brésil, 1946)³⁸ et décomposition rapide (on sait que même le stationnement à quelques décimètres d'un radar puissant entraîne la mort par brûlures intenses)⁶⁶.

Les effets les plus manifestes des faisceaux lumineux émis par les OVNI et leurs occupants, selon leurs couleurs et leur nocivité, peuvent être groupés comme suit (20 % des cas)^{30, 38, 62, 64}:

<i>Effets</i>	<i>49 % blancs, jaunes</i>	<i>24 % rouges</i>	<i>24 % bleus, violets</i>	<i>1 % verts</i>	<i>2 % oranges</i>
Troubles oculaires ...	×	×			
Nausées	×			×	
Pertes de poids	×		×	×	
Hypnose	×	×	×		
Amnésie	×		×		
Paralysie			×		×
Douleurs (tête)		×			
Douleurs (membres) .			×		
Taches jaunes et bleues sur le corps ..			×	×	
Erythèmes					×
Brûlures: légères	×				
1 ^{er} et 2 ^e degrés		×			
graves				×	
Mort par leucémie ou aphasie médullaire ...				×	

Dans le prochain article, des faits inimaginables seront rapportés par des astronautes américains et soviétiques, invités à faire connaître ce qu'ils ont constaté, photographié et filmé au sujet des OVNI pendant leurs missions spatiales.

- ¹ N.d.l.r.: L'auteur, membre depuis de nombreuses années des organismes «Gou-
pement d'étude de phénomènes aériens et objets spatiaux insolites» (Paris),
Société belge d'étude des phénomènes spatiaux (Bruxelles), «National Investiga-
tions Committee on Aerial Phenomena» (Washington) et «Flying Saucer Research»
(London), s'est familiarisé tout particulièrement avec ce problème.
- ² Jean Fourastié, «Le long chemin des hommes», Paris, 1976.
- ³ «Flying Saucer Revue», London, March/April 1972.
- ⁴ Coral and Jim Lorenzen, «Flying Saucer Occupants», New York, 1947.
- ⁵ «Inforespace», Bruxelles, 8/1973.
- ⁶ «Inforespace», Buxelles, 18/1974.
- ⁷ S. Dello Strogolo, «Ce que les gouvernements vous cachent sur les soucoupes
volantes», Paris, 1975.
- ⁸ Jean-Claude Bourret, «La nouvelle vague des soucoupes volantes», Paris, 1974.
Claude Poher, «Les OVNI devant la science», «Paris-Match», Paris, 5 mai 1978.
- ⁹ «Science et Avenir», Paris, avril 1976.
- ¹⁰ «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, mars 1978.
- ¹¹ «Science et Avenir», Paris, numéro spécial 307, septembre 1972.
- ¹² «Inforespace», Bruxelles, 7/1973.
- ¹³ «Industrial Research», Januar 1971. «Inforespace», Bruxelles, 10/1973.
- ¹⁴ «Inforespace», Bruxelles, 12/1973.
- ¹⁵ «Nostra», Paris, 18 février 1976.
- ¹⁶ Maurice Chatelain, «Nos ancêtres venus du cosmos», Paris, 1975.
- ¹⁷ «Phénomènes spatiaux», Paris, décembre 1975.
- ¹⁸ «Science et Vie», Paris, avril et août 1974.
- ¹⁹ Henry Durrant, «Le livre noir des soucoupes volantes», Paris, 1970.
- ²⁰ «Phénomènes spatiaux», Paris, mars 1977.
- ²¹ Jacques et Janine Vallée, «Les phénomènes insolites de l'espace», Paris, 1966.
- ²² Charles Bowen, «En quête des humanoïdes», Paris, 1974.
- ²³ Jacques Bergier, «Visa pour une autre terre», Paris, 1974.
- ²⁴ Henry Bordeleau, «J'ai percé le mystère des soucoupes volantes», Montréal, 1969.
- ²⁵ Michel Bougard, «Des soucoupes volantes aux OVNI», Bruxelles, 1976.
- ²⁶ «Phénomènes spatiaux», Paris, mars 1974.
- ²⁷ Jean-Claude Bourret, «La science face aux extraterrestres», Paris, 1977.
- ²⁸ «Phénomènes spatiaux», Paris, décembre 1973.
- ²⁹ Frank Edwards, «Les soucoupes volantes», affaire sérieuse, Paris, 1967.
- ³⁰ «Ouranos», Bohain (FR), N° 19, juin 1977.
- ³¹ Jacques Scorniaux et Christiane Piens, «A la recherche des OVNI», Verviers, 1976.
- ³² «Historia», numéro spécial 46, Paris, 1976.
- ³³ «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, mars 1973.
- ³⁴ «Phénomènes spatiaux», Paris, mars 1976.
- ³⁵ «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, avril 1971.
- ³⁶ Robert Roussel, «OVNI, la fin du secret», Paris 1978.
- ³⁷ Jean Bastide, «La mémoire des OVNI», Paris, 1978.
- ³⁸ Bertrand Méheust, «Science-fiction et soucoupes volantes», Paris, 1978.
- ³⁹ «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, janvier 1976.
- ⁴⁰ «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, juillet 1978.
- ⁴¹ «La Suisse», Genève, 4 juillet 1978.
- ⁴² «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, février 1972.
- ⁴³ Antonio Ribera, «El gran enigma de los platillos volantes», Barcelona, 1966.
- ⁴⁴ «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, janvier 1969.
- ⁴⁵ «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, juin 1972.
- ⁴⁶ «Ouranos», Bohain (FR), N° 22, juin 1978.
- ⁴⁷ Charles Garreau, «Soucoupes volantes, vingt ans d'enquête», Paris, 1971.
- ⁴⁸ J. G. Dohmen, «A identifier», Biarritz, 1972.
- ⁴⁹ «Inforespace», Bruxelles, 13/1973.
- ⁵⁰ Christine Dequierlor, «Ces dieux venus d'ailleurs», Paris, 1977.
- ⁵¹ Guy Tarade, «Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace», Paris, 1969.

- ⁵² Dr James E. McDonald, «Objets volants non identifiés» (trad. R. Fouéré), «Phénomènes spatiaux», numéro spécial, Paris, 13 mai 1969.
- ⁵³ «Inforespace», Bruxelles, 36/1977.
- ⁵⁴ «Phénomènes spatiaux», Paris, juin/décembre 1974.
- ⁵⁵ «Tribune de Genève», Genève, 6 juin 1968.
- ⁵⁶ «Phénomènes inconnus», Grenoble, 1/1971.
- ⁵⁷ «Flying Saucer Review», London, Sept./Oct. and Nov./Dec. 1971.
- ⁵⁸ «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, février 1973.
- ⁵⁹ Claude Mac Duffy, «Le procès des soucoupes volantes», Ottawa, 1975.
- ⁶⁰ «Inforespace», Bruxelles, 3/1973.
- ⁶¹ «Ouranos», Bohain (FR), N° 13, décembre 1974.
- ⁶² «Ouranos», Bohain (FR), N° 15, décembre 1975, et N° 20, octobre 1977.
- ⁶³ «Inforespace», Bruxelles, 39/1978.
- ⁶⁴ «Inforespace», Bruxelles, 26/27/1976.
- ⁶⁵ «Phénomènes spatiaux», Paris, décembre 1970.
- ⁶⁶ «Science et Avenir», Paris, juin 1978.